



SOURCE CINEMA LIBRE

André-Line Beuparlant et ses trois princesses.

Misères sous le maquillage

TROIS PRINCESSES POUR ROLAND

Réalisation et scénario:
André-Line Beuparlant. Image:
Robert Morin. Montage: Sophie
Leblond. Québec, 2001,
91 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Peu de gens connaissent Roland, mais après le visionnement du premier documentaire d'André-Line Beuparlant, difficile de croire que quelqu'un, quelque part, aurait le goût de fonder un club d'admiratrices. Aujourd'hui décédé, l'homme serait peut-être bien embarrassé d'entendre ce que sa femme Madeleine, sa fille Nathalie et sa petite-fille Caroline en disent; dans leurs propos se mélangent colère, pitié, incompréhension, amour inconditionnel et indifférence pour cet amoureux de la bouteille, capable de pointer un fusil sur n'importe qui, mort dans des circonstances violentes et tragiques, un peu à l'image de sa vie.

Ces trois femmes sont ni plus ni moins des survivantes. Elles ont peu de mots pour décrire les épreuves qui ont marqué leur existence mais ils suffisent largement à prendre toute la mesure de leurs souffrances, de leurs espoirs. De la première image à la dernière, ce qui crève l'écran, c'est cette soif jamais étanchée de prendre la parole et de raconter, parfois en termes crus, à d'autres moments avec une multitude de sous-entendus, les ravages de l'alcoolisme, le cercle vicieux de la violence conjugale, l'humiliation de la pauvreté, l'étouffement du mensonge et l'impossibilité de communiquer son désarroi à sa mère, à sa fille, aux autres.

Le choix d'André-Line Beuparlant est lui aussi d'une grande limpidité: la cinéaste est à la fois témoin, confidente et miroir du destin de ces trois femmes qu'elle connaît depuis l'enfance. Evacuait complètement de l'image les maris, les frères et les amants, c'est sur elles, ces trois étranges princesses, que la documentariste donne la chance d'en raconter peu et beaucoup, assez en tout cas pour nous faire parfois dresser les cheveux sur la tête, nous secouer sans ménagement ou nous amener au bord des larmes.

Échanges et confidences échelonnés sur près d'un an, le film se présente comme la chronologie des quelques hauts et des nombreux bas de femmes qui, de près (dans le cas de Madeleine et Nathalie) ou de loin (Caroline), furent marquées par le suicide de Roland, ce mari violent et alcoolique, ce père irresponsable, ce grand-père indifférent. Ce triple portrait, absolument bouleversant, pose avec acuité la question délicate des ravages de la pauvreté, certes, mais aussi de l'héritage de soumission et d'impuissance qui se transmet d'une génération à l'autre. Beuparlant ne fait pas qu'exposer un «cas», elle présente, avec sensibilité et dépouillement, des femmes qui, inconsciemment, reproduisent les mêmes erreurs, impuissantes à briser le cercle vicieux.

Trois princesses pour Roland est rempli de moments d'une intense vérité où la franchise des protagonistes est tellement désarmante que le spectateur a parfois la curieuse sensation d'être de trop. Si une certaine quiétude semble maintenant habiter Madeleine (elle évoque la mort de son mari tout en se coiffant), il n'en va pas de même pour Nathalie (peu douée pour les mensonges lorsque vient le moment d'expliquer d'où proviennent les blessures qu'elle affiche au visage) et Caroline (l'adolescente a tenté plusieurs fois de se suicider...). D'un déménagement à l'autre, au lendemain d'une épreuve difficile, la cinéaste les suit patiemment, avec respect mais montrant aussi discrètement leurs contradictions; Nathalie tente de minimiser ses malheurs mais quelques plans dérobés de ses mains tremblantes la trahissent...

Si André-Line Beuparlant réussit bien davantage son portrait que son hommage (l'idée de les «transformer» de pied en cap rappelle ces émissions de mauvais goût où des gens ordinaires deviennent mannequins d'un jour) et si, malgré leur flot de confidences, certaines zones d'ombre persistent (la grossesse de Nathalie, la mort curieuse du copain de Caroline, etc.), la réalisatrice fait preuve d'un talent certain, d'une écoute compatissante. Si certains cinéastes risquent de perdre une directrice artistique douée, le cinéma québécois vient de s'enrichir d'une documentariste sur laquelle il faudra compter.